

Le décor sculpté de l'église de Sainte Engrâce

Si vous utilisez cet article,
merci de citer la source :
Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre
<http://ikerzaleak.wordpress.com>



Les formes trapues, les murs épais de l'église de Sainte-Engrâce pourraient faire croire à une architecture primitive ; il n'en est rien. Les historiens de l'art ont montré depuis longtemps qu'elle était l'aboutissement d'au moins un siècle de construction et de réflexion architecturale à travers toute l'Europe du sud. La sculpture peut paraître naïve avec ses personnages figés aux têtes trop grandes pour des corps trop courts. Mais les artistes qui ont travaillé dans ce site étaient en lien avec ceux qui avaient produit les œuvres majeures du XII ème siècle pyrénéen : Oloron ou Jaca. Une étude d'histoire de l'art a démontré que plusieurs chapiteaux de Sainte-Engrâce avaient été réalisés par un artiste qui travaillait dans les années 1130 1140 au portail de la cathédrale Sainte Marie d'Oloron¹. On aurait tort de chercher dans ces œuvres les vestiges d'une religion primitive, voire d'un paganisme local. Elles expriment une réflexion théologique élaborée qui puise aux sources de la foi chrétienne. Il est certain qu'elles ont été créées pour des religieux cultivés et non pour le peuple. Qui d'autre dans la vallée pouvait lire les inscriptions latines qui se révèlent quand on observe attentivement les sculptures ?

Le décor sculpté se déploie dès l'entrée. Deux anges sont représentés sur le tympan qui domine la porte. Ils tiennent un chrisme, cette figure qui ressemble à une roue est constituée des lettres du mot Christ en grec. On en trouve de nombreux exemples dans l'art roman pyrénéen, ainsi à Haux ou Alçabehety. Par cette image, c'est le Christ lui même qui se révèle à celui qui franchit la porte. Des inscriptions complètent le message PAX TECUM (la paix soit avec toi) CHERUBIN et SERAPHIN. On peut lire également BERNARDUS ME FECIT (Bernard m'a fait).



Hommes affrontant des êtres démoniaques

A l'intérieur le regard doit s'accoutumer à la pénombre et ce n'est que progressivement qu'on découvre la richesse du décor des chapiteaux qui surmontent les colonnes. Le visiteur contemporain sera peut être déçu des couleurs vives qui les recouvrent et empêchent d'apprécier pleinement le travail du sculpteur. Nous sommes habitués à un art roman austère et dépouillé. Mais au XIIe siècle on aimait la couleur, et les églises étaient le plus souvent peintes. La peinture qui recouvre les décors sculptés de Sainte-Engrâce est bien postérieure, mais elle est dans l'esprit du Moyen Age.

¹ *Le Grand atelier, la sculpture romane en Béarn*, Jacques Lacoste, 1996

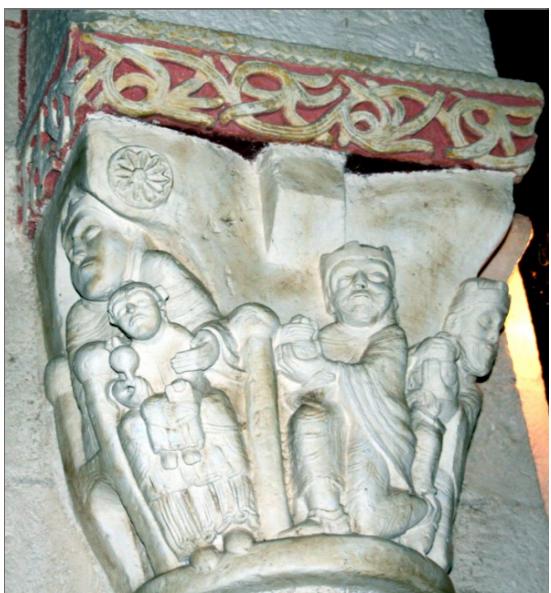
Du côté de la nef, la plupart des chapiteaux portent des décors végétaux très simples. A proximité du chœur là où se trouve l'autel et où se célèbre le culte ils s'ornent de représentations plus élaborées. On y découvre des figures animales et humaines, la plupart exécutées avec soin. Même si les visages n'expriment aucune émotion, le dynamisme des mouvements, le soin apporté aux boucles des toisons et aux plis des vêtements donnent une impression de vie et témoigne du savoir-faire des sculpteurs.

Un des chapiteaux représente une danseuse accompagnée de musiciens, un autre un montreur de singe. Le jeu, la danse sont des divertissements dont le chrétien doit se méfier, parce qu'ils le détournent de la recherche du salut. Ces images sont fréquentes dans l'art roman, mais on peut s'étonner de les trouver à Ste Engrâce dans le sanctuaire, à proximité de l'autel. Une belle occasion de divertissement pour les moines qui assistaient au culte ! Et que dire de ce couple nu enlacé représenté sur un autre chapiteau ? Il est aisément visible une dénonciation des plaisirs de la chair, adressée aux moines pour qui ses œuvres sont créées. Mais le dernier livre de P.L. Giannerini nous incite à la prudence². Les images érotiques fréquentes dans l'art roman d'Espagne et du sud de la France peuvent avoir un interprétation plus positive. Ne faut-il pas aussi peupler ces terres et augmenter le nombre de chrétiens ? D'ailleurs à Ste Engrâce, l'image du couple d'amoureux est associée à celle de l'éléphant qui symbolise la fidélité conjugale et la chasteté. C'est un drôle d'éléphant aux petites oreilles dont la trompe sort de la bouche. L'artiste n'avait pas de modèle de cet animal dans la région !



Les amoureux et l'éléphant

La morale est sauve car le pêcheur est puni comme le montre ce chapiteau assez maladroit où l'on peut voir un homme dévoré par un lion. Sur d'autres chapiteaux, les centaures, l'homme attaqué par des lions évoquent le combat contre le mal. Cette dernière œuvre est probablement la plus aboutie de l'ensemble :



L'adoration des mages

A proximité immédiate du chœur, les chapiteaux sont historiés : ils racontent des épisodes de la vie de Jésus : Les mages venus d'orient guidés par une étoile, se rendent à Bethléem. Ils y adorent Jésus nouveau né dans les bras de sa mère. La Vierge à l'enfant est figée et majestueuse. L'adoration des mages est représentée deux fois. C'est dire son importance. Il s'agit en effet de représenter une des idées fondamentales de la religion chrétienne : l'incarnation, Dieu devenu homme. Le voyage des mages évoque peut-être aussi le pèlerinage auquel les chrétiens du XIIe siècle donnent une grande valeur spirituelle. Un résumé de la vie du chrétien qui marche vers le Salut et lutte contre le mal. Le chapiteau représentant les Saintes Femmes au tombeau évoque l'aboutissement de la vie de Jésus, mais aussi du message chrétien : la résurrection. La liturgie célébrée dans le sanctuaire fait le lien entre ces deux épisodes par la lecture des textes de l'Évangile et la célébration de la Cène (dernier repas de Jésus).

² Amour et érotisme dans la sculpture romane, P.L. Giannerini, 2009

Les chrétiens du XIIe siècle percevaient les églises comme des antichambres du Royaume céleste. A Sainte-Engrâce comme dans les autres monuments de cette époque, l'architecture, le décor sculpté, mais aussi la liturgie, étaient des invitations à quitter temporairement le monde d'en bas et à parcourir à la suite du Christ les étapes menant au Salut. La plupart des visiteurs du XXIe siècle ont perdu partiellement ou totalement leurs référence à la tradition chrétienne, mais l'art roman continue à leur parler. Témoignage de la vie et de la foi des hommes des siècles lointains, art premier de l'occident, austère, apparemment naïf, et si vivant en même temps. Il impressionne d'autant plus à Sainte Engrâce que les œuvres du XIIème siècle sont arrivées jusqu'à nous presque intactes, et qu'elles nous paraissent en harmonie parfaite avec cette vallée aux paysages grandioses et au caractère si affirmé.

Robert Elisondo

Photos d'Arnaud Dascon

Pour aller plus loin

La collégiale de Sainte-Engrâce et l'art roman en Haute Soule, Maritxu Etcheverry, amis des églises anciennes du Béarn ou du même auteur *L'art roman en Pays basque : histoire architecture, sculpture* dans la revue des sciences lettres et arts de Bayonne 2010

sur internet, (visite de l'église de Ste-Engrâce avec de nombreuses photos)

<http://www.arquivoltas.com/22-francia/22-SantaEngracia01.htm>